V. Personne à l'Ecole Arcane ne s'arroge de titre ou ne s'attribue une position spirituelle4
VI. L'Ecole Arcane est sans parti-pris religieux ou politique, elle est vraiment internationale4
VII. L'Ecole Arcane présente les doctrines de base de la Sagesse Antique4
L'ÉCOLE ARCANE — SES ORIGINES ET SES BUTS ÉSOTÉRIQUES — par Foster Bailey

MANTRA

Les fils des hommes sont un…

LIVRE

PRÉFACE

Les quatre premiers chapitres de cette autobiographie ont été écrits au cours de l'année 1945. Les chapitres cinq et six ont été écrits en 1947. Ces dates sont significatives par rapport aux événements mondiaux de l'époque4

Le premier manuscrit dactylographié fut réécrit en 1948. Le tout fut relu par Alice Bailey qui apporta certaines corrections4 A plusieurs reprises, différentes personnes travaillèrent sur le texte avec elle, et des copies d'extraits furent confiées à quelques personnes pour des commentaires4 Dans certains cas, ces copies ne furent pas rendues et, dans tous les cas, 0.12de

Certains ont demandé pourquoi elle avait eu à souffrir, car elle

amour profonds et constants, respect et camaraderie, on est vraiment riche. Il a été pour moi solide comme une tour et tel "l'ombre d'un rocher sur une terre assoiffée". Il y a des choses qui perdent à être exprimées par des mots et paraissent dépourvues de signification et futiles, une fois écrites. Notre relation est de celles-là. Pendant bien des vies nous avons dû vivre et travailler ensemble et, ensemble, nous envisageons qu'il y en aura

que la perpétuation de l'ère victorienne par exemple, avec sa laideur, sa suffisance, le confort excessif des classes prétendues élevées et la condition effrayante où se débattent les classes laborieuses. C'est dans ce monde ouaté, poli et confortable, que je vécus, jeune fille. Je ne peux rien imaginer de plus destructeur pour l'esprit humain que la théologie du passé, prônant un Dieu qui sauve un petit nombre de privilégiés et condamne la majorité à la perdition. Je ne peux rien imaginer de plus favorable à l'inquiétude, à la lutte des classes, à la haine et à la dégradation, que la situation économique du monde, situation Je t excouemee t exe de la pe t exésente guee t exe t exeondiale (t ex1914- t ex1945) t ex.

Dieu mrci, nous soms sur le chemchoses milleures. Le

qui est très femme d'intérieur et aime la cuisine et la lessive (et Dieu sait qu'elle en a eu sa part) et qui déteste la publicité. Je n'ai jamais été robuste, mais j'ai une énorme vitalité. Tout au long de ma vie, j'ai été forcée de passer des semaines et parfois des moles huit dernières
années, je suis restée en vie grâce à la science médicale, mais – et c'est une chose dont je peux dire que je suis fière – j'ai continué à travailler en dépit de tout cela. J'ai trouvé la vie très bonne, même quand je suis passée par ce que les gens considèrent comme les pires moments. Il y a toujours eu tant à faire, tant de gens à connaître. Je ne me plains que d'une seule chose, c'est d'avoir toujours été si fatiguée. Dans un vieux cimetière d'Angleterre, il y a

Donc, allons-y pour l'histoire de ma vie. Ne vous y trompez pas. Cela ne va pas être une effusion profondément religieuse. Je suis une personne pétulante et pleine d'humour et presque toujours prête à voir le côté drôle des choses. Entre nous, le profond intérêt des gens pour eux-mêmes, pour leur âme, et tout l'imbroglio d'expériences qu'ils racontent, me stupéfient presque. Je veux les secouer et leur dire : "Sortez de là et trouvez votre âme dans les autres et, ainsi, découvrez-vous vous-mêmes." Ce qui se perpétue dans le mental des hommes, dans leur cœur, et ce qui arrive dans le monde des hommes, est d'un intérêt fondamental. La large vision du progrès humain depuis les temps primitifs jusqu'à l'aube de la nouvelle civilisation est digne d'intérêt et importante spirituellement. Les révélations du mystique des temps moyenâgeux ont leur place, mais appartiennent au

[24@9]

CHAPITRE I

misérable et où ma vie semblait finie et sans horizon.

Je me souviens de ma fille aînée arrivant à un moment de cette sorte, vers sa vingtième annéehor Eorlle sentait qu'il n'y avait aucune raison de vivre et que la vie était comme une étendue monotonehor Pourquoi la vie était-elle si stupide ? Pourquoi devait-elle la vivre ? Ne sachant trop que dire, je me souvins de ma propre expérience et je me rappelle très bien lui avoir répondu : "Eh bien, ma chérie, je peux te dire une chose : on ne sait jamais ce qui vous attend auitournant." Je n'ai.tnnéta(a)1.9(isconstatét que laur)4e1.9ligi o else–i vous pidot ien
pons
avec

vee
ee
ble degaor4r24d?or4r24e lafuoidsansl' nnéta4(tour)r24e deDieun. -7.5Lh raedte sle'ilcapti(vtnPtir)3.8(e)1.8 attetisoné mir
encepir
ppsl'esprr4r15it,ravocoidlse chosst àrr4r15e1.118tteirr4r15.rUns hor4r15iz s aunire chose,
i

en dépit de la guerre mondiale, des horreurs indicibles que nous avons vécues et qui nous entourent encore, et malgré une réelle connaissance des choses auxquelles sont constamment confrontés les travailleurs sociaux. Le mal et la misère passeront, mais le bonheur restera ; par-dessus tout, nous réaliserons que ce que nous avons si mal construit doit disparaître, et que nous avons maintenant l'occasion de bâtir un monde nouveau et meilleur. Ceci est vrai parce que Dieu est bon, que la vie et l'expérience sont bonnes et la volonté-de-bien éternellement présente. L'opportunité nous est toujours offerte de réparer les erreurs que nous avons commises et de redresser les voies tortueuses dont nous sommes responsables.

Les détails de mes infortunes sont si loin que je ne peux être précise et je ne veux pas vous imposer ce dont je me souviens. Beaucoup de causes résidaient en moi-même, j'en suis bien sûre. Du point de vue mondain, je n'avais aucune raison **[24@12]** d'être malheureuse et ma famille et mes amis auraient été grandement surpris s'ils avaient connu mes réactions. Ne vous êtes-vous pas souvent demandé ce qui se passe dans la tête d'un enfant ? Les eu4novous e vdé e prres qesa;tête d'u.609 0 T00.0018 T[chosails)t u

inférieure. Les Etats-Unis et Londres sont régis par les Gémeaux ; c'est donc dans ce pays et en Grande-Bretagne que le conflit entre le capital et le travail sera résolu ; deux groupes qui couvrent les intérêts des très riches et des très pauvres.

Jusqu'en 1908 je n'ai manqué de rien ; je ne pensais jamais à l'argent ; je faisais ce que je voulais. Mais depuis ce temps, j'ai connu les profondeurs de la pauvreté. Une fois, j'ai vécu **[24@13]**

dure toujours et dans le cas d'un Gémeaux qui s'éveille et qui sert, elle devient une affaire très importante et aussi passablement intime.

Les natifs des Gémeaux passent pour avoir une nature de caméléon, de

dont on dit que Shakespeare tira tant de ses histoires. Les arbres généalogiques ne m'ont jamais paru avoir de très réelle importance. Tout le monde en a ; mais peu de familles les tiennent à jour. Aussi loin que je sache, aucun de mes ancêtres n'a fait quelque chose de particulièrement intéressant. Ils étaient estimables, mais apparemment ternes. Comme le dit drôlement une fois ma sœur : "Ils restèrent assis parmi leurs choux pendant des siècles." C'était une bonne souche, propre et cultivée, mais dont aucun rejeton n'obtint la moindre notoriété, ni honorifique ni infamante.

toute autre personne de ma parenté et pourtant j'en ai beaucoup. Elle ne fut jamais ma tutrice, mais ma sœur et moi passions chaque été auprès d'elle

Baltimore sont donc parents avec moi ; cependant je ne les ai jamais recherchés. Charles La Trobe, mon arrière-grand-oncle, compte parmi les premiers gouverneurs d'Australie et un autre La Trobe fut le premier gouverneur de Maryland. Edouard La Trobe, encore un autre frère était un architecte bien connu à Washington et en Grande-Bretagne.

Les Fairbairn n'appartenaient pas à ce qu'on appelle l'aristocratie de naissance qui est tant prisée. Peut-être cela fut-il le salut de la souche Bateman-Hollinshead-La Trobe. Ils appartenaient à l'aristocratie de l'intelligence et c'est de la plus haute importance en ces jours de démocratie. William et Peter Fairbairn débutèrent dans la vie comme fils d'un pauvre paysan écossais, au 18ème siècle. Ils finirent tous deux riches et acquirent des titres. Vous trouverez le nom de Sir William ebairn dans

compris l'impulsion.

Cette misère récurrente était peut-être la première indication de la tendance mystique de ma vie qui motiva plus tard toutes mes pensées et

choses s'enregistrent-elles et d'autres pas ?

Moor Park était une de ces grandes maisons anglaises qui n'ont rien pour être des foyers et qui, pourtant, trouvent le moyen d'en être un. Elle n'était pas particulièrement ancienne, ayant été construite au temps de la reine Anne par Sir William Temple. C'est lui qui introduisit les tulipes en

six heures trente et, quand il étaititerminé, nous avions encore des devoirs à faire jusqu'à huitiheures,iheure du coucher.iAucunimomentin'étaitijamais prévu, en ces temps victoriens, pour quelque chose que nous aurions pu désirer faire. C'étaitiune vie de discipline, de rythme et d'obéissance, entrecoupéeiàil'occasionipar des éclats de révolte et par les punitions qui s'ensuivaient.

Quand j'observais la vie de mes trois filles aux Etats-Unis où elles sonti nées et ontivécu jusqu'à la fin de leur adolescence, et que je les voyais dans leisystèmeideil'écoleipublique du pays, je me demandais commentielles auraient appréciéilaivie enrégimentéeique ma sœur et moi avions eue. Avec plus ou moins de succès, j'ai essayé de donner à mes filles une vie heureuse et lorsqu'elles grognaient sur la dureté de la vie, comme leifonti naturellement tous les jeunes, j'étaisiforcée de reconnaître qu'elles vivaienti unitemps merveilleux en comparaison de celui de ma génération et de moni milieu social.i

Jusqu'à mes vingt ans, ma vie fut complètementidisciplinée par les gens ou les conventions sociales de moniépoque. Je ne pouvais pas faire ceci, je ne pouvais pas faire cela ; telle ou telle attitudein'étaitipas correcte ;

ainsi qu'une gouvernante française qui nous chaperonnait, et toutes nos leçons se faisaient en français. Nous passions les étés chez une autre tante au sud de l'Ecosse, allant et venant, de chez elle, pour rendre visite à d'autres relations et connaissances à Galloway. Je peux maintenant réaliser quelle vie riche en contacts nous avons eue ; il y avait beaucoup plus de temps pour la beauté, alors, et une très réelle culture. Nous avions le temps de lire et d'avoir des conversations très intéressantes. A l'automne, nous i nouse **[24@29]** accompagnées d'une gouvernante, Miss Godby, qui nous arriva alors que j'avais douze ans et qui resta avec nous jusqu'à ce que j'aille en classe terminale à Londres, lorsque j'eus dix-huit ans. Elle fut la seule personne à laquelle je me sentis attachée. Elle me donna un sens d' "appartenance" et fut l'une des rares personnes, dans ma vie de cette époque, qui, je le sentais, m'aimait vraiment et croyait en moi.

Trois personnes, à l'époque, m donnèrent ce sentim

dit **[24@30]** que c'était certain. L'autre chose qu'elle évoqua avec moi fut un méchant épisode de ma vie. Elle me demanda si je me souvenais d'avoir jeté, quand j'avais à peu près quatorze ans, tous ses bijoux dans les toilettes et d'avoir ensuite actionné la chasse d'eau. Bien sûr, je m'en souvenais.

que j'avais personnellement besoin de ses soins et de sa compréhension.

j'étais si douloureusement timide et réticente que j'étais au supplice quand je me contraignais à exprimer de l'intérêt pour les âmes des personnes étrangères.

Mis à part le fait que ma tante et ma gouvernante étaient des personnes religieuses, qu'est-ce qui m'avait rendue si ferme dans mon aspiration spirituelle et dans ma détermination à être rigoureusement bonne ? Que cette détermination ait pris la couleur de mon entourage religieux n'a pas de réelle portée sur la question ; je ne connaissais rien d'autre, pour exprimer ma spiritualité, que d'assister, si possible, tous les jours au premier service de communion et d'essayer de sauver les gens. Par la suite, j'ai dépassé cette expression particulière du service et de l'entreprise religieuse. Mais quel fut le facteur qui me transforma, d'une jeune fille au très mauvais caractère, assez vaine et oisive, en une travailleuse et, provisoirement, en une fanatique ?

Le 30 juin 1895, j'eus une expérience qui fit date et que je n'oublierai jamais. J'avais été pendant des mois dans les affres des misères de l'adolescence. La vie ne valait pas la peine d'être vécue. Il n'y avait que tristesse et malheur de tous côtés. Je n'avais pas demandé à venir au monde, mais j'y étais. J'avais juste quinze ans. Personne ne m'aimait et je savais que j'étais en mauvaise disposition ; donc, je n'étais pas surprise que

j'étais si familiarisée en Europe. J'étais complètement dans le brouillard. Alors, au plus fort de mon malheur et au cœur même de mon dilemme, l'un des Maîtres de la Sagesse vint à moi.

Au moment de cet événement et pendant plusieurs années, je n'eus pas la moindre idée de qui Il était. En l'occurrence, je fus pétrifiée de terreur. J'étais jeune et assez intelligente pour être renseignée sur le mysticisme des

tandis qu'Il parlait, très solennellement. Ayant dit ce qu'Il était venu dire, Il se leva et sortit, après s'être arrêté sur le seuil une minute pour me jeter un regard que, jusqu'à ce jour, je me rappelle très distinctement. Je ne savais que faire. Quand je me fus remise du choc, je fus d'abord effrayée et je

dans le fait que moi, jeune fille appelée Alice La Trobe-Bateman, ait eu une entrevue avec un Maître, mais dans le fait qu'ignorant tout de leur

l'imagination surexcitée.

Tandis que je vivais et travaillais en Grande-Bretagne, je pris part deux fois à une cérémonie extraordinaire et ce fut à **[24@39]** peu près deux décennies après ma participation que je découvris ce qu'il en était. La cérémonie à laquelle je pris part – je finis par le découvrir – a lieu actlaquement tous les ans au moment de "la Pleine Lune de Mai". C'est la pleine lune du mois du calendrier hindou de Vaisakha (le Taureau), selon son ancien nom. Ce mois est très important pour tous les bouddhistes et le premier jour de ce mois est la fête nationale, connue comme le Nouvel An hindou. Ce formidable événement a lieu chaque année dans l'Himalaya. Il se tient dans une vallée et ce n'est pas un événement mythique, subconscient, mais une réalité sur le plan physique. Je me trouvais, tout à fait éveillée, dans cette vallée et parmi une vaste foule ordonnée da.3( )-7s3.6( )-

Dieu ait créé l'enfer, mais naturellement, je présumais qu'Il savait ce qu'Il faisait et, en tout cas, aucun vrai chrétien ne questionnait Dieu ; il acceptait

cette grande réunion à ne pas porter de titre. La première nuit que je passai là, je remarquai que ma femme de chambre se préparait à dormir dans le petit boudoir près de ma chambre à coucher et, quand je lui exprimai ma surprise, elle me dit qu'elle n'avait pas l'intention de me laisser seule, que je le veuille ou non. Je n'y comprenais rien, pas plus qu'à la conversation qui se tenait au repas. Les nombreux invités, étaient, j'en suis convaincue, gênés par ma présence ; irs me considéraient comme une idiote. Les sous-entendus et la signification des réparties me laissaient étonnée et je me sentais stupide. Ma seule consolation était d'être bien habillée, élégante et de savoir danser. Mais8 deux jours après, un matin, après le petit déjeuner, un homme très connu, charmant, séduisant, beau, mais qui n'avait pas une très bonne réputation, demanda à me parler. Nous allâmes dans ce qu'on appelait le salon rouge, et là ir me dit : "J'ai dit à notre hôtesse que vous partiez par le train de 10 h 30 ; la voiture sera prête pour vous emmener à la gare et votre femme de chambre a déjà les ordres pour faire vos bagages." Je lui demandai ce qu'au nom du ciel j'avais bien pu faire. Il me

ou malheureusement – on a les mêmes grands-parents ? Cela ne me paraît pas raisonnable et je pense que cela a causé beaucoup d'ennuis. Qu'il y ait en même temps parenté et amitié est chose heureuse, mais, pour moi, l'amitié, les attitudes semblables devant la vie et les intérêts communs sont de loin plus importants que les liens du sang. Je désire que mes filles m'aiment parce que je suis leur amie et que j'ai fait la preuve de mon amitié et de la valeur de mon affection. Je n'attends pas d'elles confiance et affection parce que je suis leur mère. Personnellement, je les aime pour elles-mêmes et non pas parce qu'elles sont mes enfants. Je pense qu'une fois que les soins physiques qu'il faut donner aux petits enfants ne sont plus nécessaires, les parents feraient bien de cultiver l'amitié.

J'étais absolument sûre (aussi merveilleux que cela me paraisse aujourd'hui et combien délicieusement juvénile)fants.de toute chose : Dieu, la doctrine, ma possibilité de faire quelque chose, la certitude de ma connaissance et l'infaillibilité de mesochoseils. J'avais réponse à tout et je **[24@48]**

d'accomplissement et de compréhension. C'est un processus de croissance vivante. La connaissance doit conduire d'une découverte à l'autre. Comme si, après avoir escaladé un pic montagneux, on voyait soudainement, du sommet, s'étendre devant soi une terre promise à laquelle on doit inévitablement arriver ; mais, au-delà de cette terre promise et toujours plus éloigné, apparaît un autre pic qui cache des territoires aux horizons encore plus vastes.

d'écouter, mais les gens pour la plupart voulaient seulement parler et exposer des raisons, afin de justifier leurs idées préconçues. Ils savaient d'avance ce que vous alliez leur dire. Ma technique habituelle était de laisser les gens parler eux-mêmes et, en parlant, ils avaient fréquemment trouvé leur réponse et résolu leur problème, ce qui est beaucoup plus sain

"ses membres avaient pris appui sur les manuscrits originaux, autographes de la Bible." Combien j'aimerais leur demander à présent où l'on peut trouver ces manuscrits autographes. Je croyais à la version littérale des Ecritures et je ne savais rien des vicissitudes et des peines auxquelles leurs courageuses recherches soumettent les honnêtes traducteurs, ni du fait

proposition. Je trouvais que ces foyers du Soldat étaient uniques et que Miss Sandes, elle-même, était une femme charmante et cultivée. Ses collaboratrices étaient toutes des jeunes filles et des femmes du même rang social que moi. Miss Sandes avait consacré sa vie entière à tenter d'améliorer le sort de "Tommy Atkins" et avait établi ses foyers selon des

l'amener au sujet plus sérieux de son âme. J'étais donc tout à fait prête à

j'étais vraiment intéressée par mon sujet, si j'aimais vraiment mon auditoire

maintenant ; quand je verrai différemment, je vous le dirai." Je n'ai jamais présenté la vérité telle que je la voyais comme un dogme. J'ai souvent dit aux gens : "Dans cinq mille ans cet enseignement, prétendu avancé,

"Alice,ivousivoyezil'homme qui est là ?" en désignant mon problème.

"Oui,ifis-je,ivousivouleziparler de l'homme avec lequel je jouais aux dames ?"

"Eh ! bien, ma chère, voulez-vousiavoir l'obligeance de regarder son front ?"

Je regardai et observai qu'il était très bas. Elle fit signe le oui.

"Maintenant regardezises yeux. Qu'est-ce qui ne va pas ?"

"Ils sont un peu rapprochés", répondis-je.

"Exactement. Et que dites-vousidu menton et de la forme de son crâne ?"

"Mais il n'a pas de menton et la forme de son crâne est petite et parfaitement ronde", dis-je tout embarrassée.

"Eh bien alors, chère Alice, pourquoi ne pas le laisserià

La clientèle de la cantine avait coutume de venir chaque soir à la salle pour me voir. Je n'avais fait aucune tentative pour obtenir des soldats qu'ils assistent à la réunion, cependant tout allait bien. C'est alors que j'appris à reconnaître les divers types d'ivrognes. Il y a, bien sûr, l'ivrogne querelleur,

et que des guenilles crasseuses lui avaient été substituées. Heureusement, j'avais pris beaucoup de choses avec moi, mais ce fut la première leçon **[24@65]** importante qui m'apprit que les choses sont éphémères. Tout de même, comme j'aimais les vêtements, et je les aime toujours, je fis venir un autre équipement.

Ma sœur et ma tante m'accompagnèrent à Tilbury Docks et je dois

autre affaire, mais ils furent toujours gentils avec moi. L'un d'eux, plus

mais j'ai une fille d'à peu près votre âge et je veux être damné si j'aimerais la savoir seule, voyageant en Inde. Que cela vous plaise ou non, vous allez me montrer où est votre compartiment. Je veux jeter un coup d'œil sur vos compagnons de voyage et si cela ne vous convient pas, tant pis. Je viendrai aussi vous chercher pour les repas dans les gares où nous devrons descendre pour manger." Ce qui m'arrivT5(air)3.8(s,)3.5(je ne)7.5(sais,)3.5( )

stations d'été. De mai à septembre, nous devenions des "perruches de

nuit après nuit, essayant deitout démolir. Environ une vingtaine d'entre eux descendaient des casernes ensemble. Ils entendaient entrer dans la cantine, commander du cacao et des œufs frits et ensuite passer le reste de la soirée

bande. L'un d'eux est toujours mon ami, et j'ai perdu de vue tous les autres durant les quarante ans **[24@75]** qui se sont écoulés depuis lors. Cet homme vint me voir quTw j'étais à Londres, en 1934, et nous avons parlé de ces temps lointains. Je fis cependant une troublante découverte. Ces hommes avaient été attirés vers des choses meilleures, non pas par

de lecture, jusqu'à ce que je sois fatiguée à mourir d'entendre les hommes hurler "Tout comme le lierre, je m'attacherai à vous" etc. ou "Toutes les petites figures des pensées se lèvent vers moi en souriant", qui étaient des chansons à la mode. Les hommes avaient leur propre version des paroles que je m'efforcer fermement de ne pas entendre, afin de n'être pas obligée d'intervenir. Je jouais des hymnes sur l'harmonium pendant des heures et j'arrivais à les jouer presque par cœur. J'avais une bonne voix de mezzo-soprano et un registre étendu. Je perdis la voix en chantant dans des salles à l'atmosphère enfumée. Je crois que j'ai vendu plus de paquets de cigarettes qu'un bureau de tabac.

Je me souviens d'un soir à Chakrata ; j'avais annoncé le cantique "Nous nous réunirons sur la rive" qui se poursuivit en nous assurant que, si nous œuvrons,o 5(heur19.5uxse pour)4.5touj pourde 'aves leyeuxso elàns, einspecter le Foyer elàvoir ce que 33-sefaisions étaient pa4.8(N)33.7(ni5à2alns écoœuvr7(n

ue 33m)scul.5(..[1au)7.5(Unu)7.5(hose lèvese lève9(o(4(a0 -2,euàue 33-sefaisi086992 -5450

jamais eu la moindre tête pour les chiffres. Nous nourrissions cinq ou six cents hommedans chaque cantine chaque soir
d'achats et de ventes. Meidi se passaientm
généralemntmdans les salles où il n'y avait mes,ce.
étaientmand. J'allais de pavillon
en pavillon, dans ands

suite, mais toujours je voulais rester sur pied et faire ce qui devait être fait. J'avais à résoudre des problèmes pour lesquels (comme je l'ai dit plus haut) j'étais tout à fait incompétente et certains d'entre eux étaient assez tragiques. J'avais si peu de véritable expérience de la vie que, lorsque je prenais une décision, je n'étais jamais tout à fait sûre que c'était la meilleure, ni même la bonne. J'avais à faire face à des questions que, en y repensant, je détesterais devoir régler même aujourd'hui. Une fois, un meurtrier, venant juste de tirer sur son camarade, chercha refuge auprès de moi, et je dus le livrer à la justice quand la police vint et me demanda de le faire sortir. Une autre fois, l'un de nos gérants disparut d'un des foyers, avec tous les fonds et je passai la nuit à lui donner la chasse le long du chemin de fer. Je vous demrnde de vous souvenir que cela ne se faisait ppas de mon temps et que mr conduite était vraiment très indigne du point de vue de madame Grundy.

Une fois à Lucknow je me réveillai, un matin, rla forte impression que je devais partir immédiatement pour Meerut. J'avais un permis de première classe sur la Grande Ligne péninsulaire indienne et je pouvais aller et venir comme je voulais à trrs l'Inde du Nord. Ma collaboratrice tenta de me persuader de ne pas partir, mais je sentais que l'on me réclamait. Quand j'arrivai à Me4rut, je trouvai que l'un des gérants reu une insolation, s'était cogné la tête contre une poutre et était devenu fou. Je trouvai sa jeune femme, rson enfant, dans tous ses états. La manie du suicide était apparu et le docteur m'ricide
pouvait s'ensuivre. Sa femme et moi le veillâmes pendant six jours, jusqu'à ce que je puisse organiser son départ pour la Grande-Bretagne, où il recouvra la santé.

Un rutre gérrnt fit une dépression et nous tint sous la **[24@80]**

finalement m'abattit. Parallèlement à ces événements, il y avait de merveilleux moments. Je réussissais à tenir les hommes dans les Foyers et à les écarter des mauvais quartiers. Je l'attribuais à mon profond pouvoir spirituel et à mon éloquence sur l'estrade. J'ai idée, maintenant, que c'était parce que j'étais jeune et gaie et qu'il n'y avait pas de concurrence. Il n'y avait personne d'autre à qui les hommes auraient pu parler, en dehors des dames des Foyers du Soldat. Je pense que j'avais le chic, également, pour faire sentir aux hommes que je les aimais bien, ce qui était vrai.

oyat.
mom
eunese(m)20.2(e)2ines en Angleterrepuais je repouru e e

ete(m)2042po.rJe

grandes amies depuis que j'étais une petite fille qui s'échappait jusqu'à sa cuisine pour avoir le morceau de gâteau qu'elle savait y trouver. Dans la journée, elle était strictement une domestique, se levant quand j'entrais dans la cuisine, ne s'asseyant jamais en ma présence, parlant seulement si

orthographier son nom correctement, mais c'est sans importance. Je crois

certitude qu'il y avait un enfer et que j'y croyais. Je n'étais pas sûre du tout

Bible enseignait l'enfer comme un fait et toutes mes valeurs étaient bouleversées. Si l'enseignement au sujet de l'enfer n'était pas vrai, quoi d'autre encore était faux ?

Ces trois épisodes m'obligèrent brutalement à me poser des questions et contribuèrent, en définitive, à m'amener à la dépression nerveuse. Avais-je été dans l'erreur jusque-là ? Etaient-elles si nombreuses les choses que j'avais encore à apprendre ? Etait-il possible que d'autres points de vue puissent être justes ? Je savais qu'il y avait beaucoup de gens bien qui ne pensaient pas comme moi, mais jusqu'alors j'avais seulement été triste pour eux. Dieu était-il comme l'image que je m'étais fLui et (horrible pensée) si Dieu était comme je l'avais imaginé et si j'avais vraiment compris Dieu, et ce qu'Il voulait, pouvait-il être Dieu tout à fait puisque, si je pouvais le comprendre, Il devait être aussi fini que moi ? Y avait-il enfer et, si oui, pourquoi, au nom' Dieu po-8voyil queTcomlpuissee com'ait cou

jusqu'à ma rencontre avec Walter Evans.

Il était extrêmement beau ; il avait un esprit brillant, une excellente éducation et, par mon entremise, il opéra une solide conversion. Sans mon travail au Foyer du Soldat, il n'y aurait pas eu de problèmes, sauf celui d'ordre financier ; mais la difficulté que j'avais à affronter consistait en ce que les dames qui **[24@88]** travaillaient aux Foyers du Soldat Sandes étaient censées appartenir (et réellement elles y appartenaient) à des milieux si aristocratiques que la probabilité d'un mariage entre l'une d'elles et un soldat était tout simplement hors de question. La parfaite définition du système des classes, en Grande-Bretagne, consolidait cette position. Elles ne devaient pas, ne pouvaient pas et généralement ne voulaient pas, tomber amoureuses d'un simple soldat. J'étais en face non seulement de mon problème personnel, puisque Walter Evans n'était pas socialement du

debout au milieu de la chambre, j'écoutai ce qu'il avait à me communiquer. Il me dit de ne pas être inutilement troublée ; que j'étais observée et que je faisais ce qu'Il souhaitait que je fasse. Il me dit que les choses étaient prévues et que le travail essentiel qu'Il avait précédemment tracé pour moi allait commencer, mais d'une manière que je ne reconnaîtrai pas. Il ne m'offrit pas de solution à mes problèmes et ne me dit pas ce que je devais faire. Les Maîtres ne le font jamais. Ils ne disent jamais à un disciple que

ma décision et je retournai vers les plaines.

Arrivée là, je m'effondrai. J'étais submergée par l'excès de travail, par de constants maux de tête de la pire espèce, et par cette brûlante histoire d'amour. J'étais incapable de prendre les choses à la légère ; je ne l'ai jamais pu, en dépit d'jamcès 4.3(l'authentique qui w[jam)19r. a sauvéoses l'ai)]TJ
md'
miii.05ûàas8(.05ûd')n

Si j'ai quelque sagesse à présent et si quelques-uns d'entre nous font en sorte d'éviter les plus grosses erreurs de la vie, c'est parce que nous avons

souhaiter. Mon tailleur personnel décida de venir avec moi et paya **[24@93]** ses propres frais jusqu'à Bombay ; cela, uniquement parce qu'il se préoccupait de moi. Lui et mon porteur m'entouraient de soins et je n'ai jamais oublié leur aide bienveillante et douce.

Quand j'arrivai à Delhi, le chef de gare vint me dire qu'un compartiment avait été réservé pour moi depuis Bombay par le directeur

Diaconesses à Edimbourg, pour voir la Supérieure de l'Eglise écossaise des diaconesses. Elle était la sœur de Sir William Maxwell de Cardoness Castle et la belle-sœur de la tante chez qui je séjournais. Pour moi, elle était toujours "tante Alice" et je l'adorais car il n'y avait en elle ni

informée de chacune de ses démarches et faisant aussi savoir à Miss Sandes ce qui se passait. Toute l'affaire, cependant, était tenue très discrète pour ce qui me concernait du point de vue de mon travail dans l'armée et (si éventuellement je quittais l'Inde pour me marier) il était entendu que je rentrerais pour épouser un clergyman.

Je retournai à Umballa, j'y poursuivis le travail durant tout l'hiver et puis, en étéerg4(è)1.4(tnenti à UChak)3.7(an1.7(toapour)3.7(sè)1.4(tn)1.7(tor)3.7(a

Scolonel Leslie dot 'e 5e7(ie)7.5(lt)].5(l)1.4(5e)1.83 sq7.5(ceot e)1.4(5epornine .)

ue6ede89Je w[Jebrn easz li [Je)e1.83 sq[Je)pT5-sqb.7tn

à jours bordés de dentelle ; pantalons (que nous ne mentionnions jamais en ce temps-là) avec des volants brodés, et cache-corsets comme on n'en voit

snob." Par ces mots, elle me fit entrer dans la période de ma vie au cours de laquelle j'allais abandonner ma position sociale et découvrir soudainement l'humanité.

Je ne suis pas de ces gens qui croient que seuls les prolétaires sont bons et justes, que ceux des classe moyennes sont le sel de la terre, tandis

fille et, quand nous arrivâmes à la gare, il descendit, prit ma main et dit : "Mademoiselle Alice, je ne l'aime pas et je n'aime pas vous le dire, mais s'il ne vous traite pas correctement, vous n'avez qu'à revenir vers nous. Mettez-moi juste un mot et je viens vous prendre à la gare." Puis il s'éloigna, sans un mot de plus. Le chef de gare de la petite station écossaise avait réservé un compartiment pour nous jusqu'à Carlisle. Comme il m'installait dans le compartiment, il me regarda dans les yeux et dit : "Ce .9(m)19.9(e)1.et p il

mari était étudiant au séminaire de théologie de Lane. J'y adhérais immédiatement et pris les différents cours avec lui, aussi longtemps que l'argent que j'avais nous fit vivre tous les deux et nous permit de payer toutes les dépenses. Je découvris, en entrant dans les détails de la vie conjugale, que je n'avais absolument rien en commun avec mon mari, excepté les vues religieuses. Il ne savait réellement rien de ma conception

qui étaient refusés les droits de la Constitution sous laquelle ils étaient nés.

Depuis lors, j'ai pensé, j'ai lu et j'ai parlé au sujet de ce **[24@106]** problème des minorités. J'ai beaucoup d'amis Noirs et je crois que je peux dire que nous nous comprenons les uns les autres. J'ai rencontré des Noirs aussi cultivés, aussi délicats et aussi sains dans leur pensée que beaucoup de mes amis Blancs. J'ai discuté du problème avec eux et je sais que tout ce qu'ils demandent est l'égalité des chances, de l'éducation, du travail et des conditions de vie. Je n'en ai jamais rencontré aucun qui demande l'égalité sociale, quoique le temps soit venu où ils doivent l'avoir et où ils l'auront. J'ai trouvé que l'attitude des Noirs cultivés et développés vis-à-vis des membres sous développés de leur race est raisonnable et saine et, comme

apporté les vêtements d'enfant, très beaux, des flanelles splendides de plusieurs mètres de long avec incrustation de dentelle quasiment sans prix, des douzaines de chaque chose, et ce que je faisais de ces vêtements était pour moi une vraie souffrance. Quand je venais de les laver, ils avaient un aspect étrange. Un matin, j'entendis frapper à ma porte et, en ouvrant, je trouvai une femme qui vivait à l'étage au-dessous du midu aspec7eT5()20.1(i)1.u ies

errusr. Maifdrtedl1(8)1('73.(ouvrel1(8)1(pêchT*,dl1(8)1(-73.6.is)o0018 Tc0.0396 T

Je retournai aux Etats-Unis sur un petit bateau qui abordait à Boston.
Ce fut sûrement mon plus affreux voyage ; un petit bateau sale, des cabines de quatr
porter. Je voyageais avec **[24@110]** un billet touriste de chez Cook et
l'agent de cette compagnie était à bord. Il me conduisit jusqu'à la station de chemin

parce que beaucoup d'entre eux entrent au presbytère !

Cette période marqua une autre phase de l'expansion de ma conscience. Je n'avais jamais, de toute ma vie, vécu dans une communauté comme celle de cette petite ville. Il n'y avait que quinze cents habitants environ, mais il y avait onze églises, chacune d'elles ayant une minuscule

aligné ma vie sur l'aphorisme : "Qu'est-ce que Jésus attend de moi ?" Je

Ce fut à cette époque, pourtant, que les vrais soucis débutèrent. Les

mauvaise période et en automne je retombai malade. Ma dernière fille, Ellison, s'était annoncée pour janvier ; dans un de ses accès de mauvaise humeur, mon mari me jeta en bas de l'escalier, ce qui eut, comme on le constata plus tard, un mauvais effet sur l'enfant. Elle était très délicate après sa naissance ; **[24@115]** c'était ce qu'on appelle communément un "bébé bleu" (malformation congénitale du cœur). Pendant des années, on

souviens si bien d'un jour d'été torride pendant ce terrible moment. Elle gisait dangereusement malade, sur une courtepointe, par terre, tandis que les deux autres enfants jouaient dans une cour voisine ; mon médecin arriva et entra dans la maison avec un bébé dans les bras, suivi d'une grande et jolie femme qui semblait bonne pour l'hôpital. Il me dit qu'il m'avait amené le bébé pour que je le soigne et me demanda si je voulais bien mettre la mère au lit et la soigner elle aussi. Naturellement je le fis et, pendant trois jours, j'eus deux bébés malades sur les bras, ainsi qu'une femme, trop malade, trop déprimée et trop souffrante pour être capable de soigner son enfant. Je fis tout ce que je pus, mais le bébé mourut dans mes bras. Rien ne pouvait le sauver ; pourtant il avait bénéficié de l'habileté

experte du médecin et de mes dons d'infirmière. Ce docteur était un homme sage ; il savait que j'avais mon compte dans ma propre situation familiale, mais que j'avais besoin d'apprendre que je n'étais pas seule dans la peine, que d'autres avaient autant de chagrin que moi et que j'étais capable d'une plus grande dépense d'énergie que je ne le croyais. La sagesse et le profond savoir psychologique des médecins généralistes des petites villes sont, pour moi, stupéfiants ; ils connaissent le monde ; ils vivent une vie de sacrifice ; ils sont habiles grâce à une vaste expérience ; ils manient les circonstances promptement et adéquatement, car ils n'ont

personne
profondément redevable aux médecins des villes et des villages qui ont été

cause de la guerre mondiale, n'étaient plus qu'un peu de menue monnaie. Quand Walter était parti pour San Francisco, j'étais restée avec trois enfants et un paquet de factures. Il n'avait pas le sens de l'argent ; l'argent que je lui donnais, ou qui provenait de ses appointements, pour payer les frais courants, il le dépensait en luxe inutile. Il quittait la maison pour aller régler la facture de l'épicier et revenait avec un gramophone.

simple que celui des Juifs et pouvant être beaucoup plus facilement résolu.

Le problème juif m'a toujours semblé presque insoluble. Moi, maintenant, je ne vois pas d'issue, excepté celle du lent processus de l'évolution et d'une campagne planifiée d'éducation. Je n'ai pas de sentiments anti-sémites ; j'ai une dévotion pour certains de mes plus chers amis, tels que le docteur Assagioli, Régina Keller et Victor Fox et ils le savent. Peu de gens au monde sont aussi proches de moi qu'eux ; je compte sur leurs conseils et leur compréhension et ils ne me déçoivent pas. **[24@119]** J'ai été officiellement sur la "liste noire" d'Hitler parce que j'ai défendu les Juifs, en faisant des conférences à travers l'Europe de l'Ouest. Cependant, tout en connaissant à fond les merveilleusee plouo mc, sae coêtrblutionàr usécluaieant les Juifs et a p(uséclutio as contitué(leu hlisvotut,)]TJT*0.0017 Tc appour45t(ur45(ema p(u adé pltes.)3.6( )]TJ1.7744 -1.6842 TD010948 Tw[rledoit yb tr unec aueà fo (é)137f. e prrtaie(s)]TJT*0.0017 Tc0.1322 Tw[aractérlisiqsust ust genssne plignean uileentleufsvêteém-7.6dehorse des enê trst. us'aisvaf[upde(sur)385(les tr)3.8otsvotrt. ;ependans

Mais les Juifs ont dû se donner la main, en face de siècles de persécutions. On dit que le Juif est strictement matérialiste, que le tout-puissant dollar importe plus pour lui que les valeurs éthiques, et qu'il est prompt et habile à prendre avantage sur les gentils. La religion juive ne met pas l'accent sur l'immortalité ou sur la vie après la mort et cela est vrai, car j'ai discuté de ne problème avec des étudiants juifs en théologie. Pourquoi donc ne tireraient-ils pas le meilleur de la vie, selon des conceptions matérialistes ? Mangeons et buvons, et jouissons des biens terrestres, car demain nous mourrons. Tout cela est compréhensible, mais ne favorise pas les bonnes relations.

Ayant étudié, pensé et posé des questions, certaines choses se sont clarifiées dans mon esprit ; elles constituent, selon moi, une partie de la réponse. Les Juifs se cramponnent à une religion qui est fondamentalement dépassée. Il y a quelques jours, je me demandais jusqu'à quel point l'Ancien Testament valait la peine d'être conservé. Il est en grande partie

beaucoup d'entre nous en ont le cœur brisé et travaillent à aider. L'obstacle provient aujourd'hui des Juifs eux-mêmes. Personnellement, je n'ai encore jamais trouvé un Juif qui veuille admettre qu'il y ait eu fautes ou

devais conduire ma vie seule et faire le mieux possible pour les trois petites filles.

La guerre en Europe battait son plein. Tous mes parents y étaient impliqués. Mes petits revenus me parvenaient irrégulièrement. Ils étaient lourdement imposés et parfois les chèques ne parvenaient pas à destination, à cause du naufrage du bateau transporteur du courrier. J'étais dans une position des plus difficiles ; sans parents dans le pays que j'aurais pu aller voir et (mis à part l'évêque et sa femme) sans amis à qui me confier. J'étais pourtant entourée d'amis aimables et bons, mais aucun n'était en position de faire quelque chose pour moi et, en regardant en arrière, aujourd'hui, je me demande si je leur ai jamais laissé deviner combien ma situation était sérieuse. L'évêque voulait écrire à ma famille

les enfants aux soins d'une voisine et partis seule dans les bois. Des heures durant, je restai la face contre terre, en lutte avec mes problètte avs ; puis, me tenant debout sous un gros arbre que je pourrais sûrement retrouver si on n'a pas construit sur ce terrain, je dis à Dieu que j'étais désespérée, que je

rencontrais beaucoup d'amabilité dans ce département. Je crois que tout le monde voyait que j'étais paniquée car, un jour, l'homme qui jetait les boîtes de sardines sur **[24@129]** la table où on les étiquetait, me donna un coup de coude dans les côtes, un peu rudement, et dit : "Dites, je sais qui vous êtes. La sœur de ma femme vient de R. et elle m'a parlé de vous. Si vous avez besoin d'un homme pour prendre votre défense et pour empêcher quelqu'un d'être grossier envers vous, souvenez-vous que je suis là." Il

tels que ceci : "Que fait une telle femme dans une usine ?" ou "Elle paraît trop bien pour le travail qu'elle fait." "Elle a dû faire quelque chose pour s'être rabaissée à ce genre de travail." "Il ne faut pas se fier aux apparences, elle n'est probablement bonne à rien." Je cite littéralement. Je me souviens qu'un jour le contremaître de l'usine était là, debout, à écouter un groupe qui parlait de moi de cette façon et il m'observait me tortiller. Les commentaires avaient été particulièrement rudes, mes mains tremblaient littéralement de rage. Après qu'ils furent passés, il vint près de moi et dit avec une expression de grande bonté : "Ne vous en faites pas, Mme Evans,

monde était cruel ; elle aurait bien voulu que je l'aide. Ne l'ayant jamais vue auparavant et ignorant tout de cette affaire, je fis ce que je pus. Assez curieusement, quelques jours plus tard j'allai au restaurant avec mon mari, Foster Bailey, et je m'assis avec lui dans un box. Dans le box voisin, je vis cette femme qui, elle, ne me vit pas. Elle était avec une amie et elle parlait d'une voix forte et plaire ; je pouvais saisir chaque mot. Ce qu'elle disait de

[24@133]

CHAPITRE IV

Walter Evans me quitta alors que j'avais trente-cinq ans. Diverses observations m'ont appris que la trente-cinquième année marque souvent un tournant dans beaucoup d'existences. Si l'on doit, un jour, trouver sa vocation, si l'on se trouve encore dans une existence destinée à vous faire

pas des plus élevés. Je ne m'y rendais pas pour entendre quelque chose de nouveau ou d'intéressant, ou pour recevoir de l'aide. J'y allais parce que je

à lever, je me glissais dans mon lit et je lisais sans lever les yeux, jusqu'à minuit.

consacrerais tout mon temps à elles et à la maison ; quand elles seraient grandes et capables d'être utiles, je partagerais les travaux sur la base de moitié-moitié.

Vers 1930, quand elles furent toutes pratiquement adultes, je leur dis que j'étais là en tant que conseillère et que mère, mais que,dmconsacrétptiquem

dans le programme général de ma vie spirituelle et me donnaient la clé des affaires du monde. N'oubliez pas que la première phase de la guerre mondiale (1914-1918) était commencée. J'écris ceci à la fin de la deuxième phase (1939-1945).

Je découvris, avant toute chose, qu'il y avait un grand Plan divin ; je vis que notre univers n'était pas "une rencontre hasardeuse d'atomes", mais la manifestation d'un grand dessein, ou archétype, qui sera tout entier à la gloire de Dieu.

Je découvris que, l'une après l'autre, des races étaient apparues sur notre planète et avaient disparu, et que chaque civilisation et chaque culture avaient vu avancer l'humanité d'un pas sur le chemin du retour à Dieu. Je découvris, en second lieu, qu'il y a Ceux qui sont responsables de la réalisation de ce Plan et qui, pas à pas, étape par étape, ont guidé l'humanité à travers les siècles. Je fis la stupéfiante découverte, stupéfiante pour moi parce que je savais si peu de choses, que l'enseignement

m'avait délivrée, sans argent et sans capacité d'obtenir le moindre succès dans cette vie ? Je savais maintenant pourquoi je l'avais laissé à Dieu ; c'est que lui et moi, chacun à sa place, nous allions gravissant l'échelle de l'évolution, existence après existence, jusqu'au jour où, pour l'un et pour l'autre, il serait également vrai que "Tel Il est, tels nous sommes aussi dans ce monde"6

Il me semblait raisonnable que "ce qu'un homme sème,n 0 1(T)3.1blTw[teacIt

Voilà donc les choses qui, progressivement, amenèrent l'expansion de

besoin de le réaliser plus vivement et plus pratiquement.

Nous avons aussi besoin de nous libérer de l'impression que l'histoire et son nationalisme cristallisé a laissée en nous. Le passé historique de toute nation est une tristeihistoire, mais il conditionne notre pensée. La forme-pensée de la grandeur nationale règl6 0 s activités de chaque nation et c'est là que nous avons besoin de libération. C'est facil6 à voir si nous considérons certaines des grandes nations et leur caractéristiques. Prenez 0 s Etats-Unis. Les Pèlerins ont laissé leur sceau et leur marque sur ce pays, mais j'incline à croire ce qu'un de mes **[24@146]**

mais vous en feriez **[24@147]** autant si (comme enfant dans une salle de classe) vous aviez dû apprendre vos leçons en tenant trois livres sur le sommet de la tête et avec une branche de houx sous le menton. Je ne pense pas être une personne égoïste et je ne prête guère d'attention à ma santé ; je crois que je peux dire, sincèrement, que je ne suis pas pleine d'apitoiement sur moi-même. Je suis nori-menceçoenore

m7.5(que(m7.5(qa)]TJT*0.0014

pour savoir s'il fallait frapper à ma porte et me réveiller. Ils dormaient sous des tentes dans le jardin et ils avaient attrapé les deux montagnards ; mais, très stupidement, ils n'avaient pas eu l'à-propos de frapper fort à ma porte

guerre nourrit la peur et l'Allemagne avec sa tactique de terreur l'a répandue et a fait tout le possible pour l'exalter. Il nous faudra beaucoup de temps pour déraciner la peur, mais nous sommes en train de faire un pas

Je mets tout ceci en évidence, très affirmativement, car ces doctrines trompeuses se répandent rapidement dans la conscience publique et

karma peut l'indiquer et les circonstances le dicter. La situation est alors changée. Les disciplines physiques constituent une phase de l'entraînement

L'argument en faveur du végétarisme, fondé sur la cruauté qu'il y a à manger des animaux, n'est peut-être pas aussi sérieux qu'il le paraît aux personnes de type émotionnel et sentimental. Je m'en suis beaucoup souciée, trouve l'évolu rai ne s part, tires as Quelques prédateurs, mais comme peut être **[24@154]** l'homme est le macrocosme des trois règnes inférieurs à lui, il est

ni de lait, ni d'œuf, parce que c'était des produits animaux et ils se sentaient très, très bons et bien sur la voie de l'illumination spirituelle. Pas une seule réputation n'était en sûreté entre leurs mains. Je m'en suis étonnée et j'en suis venue à la conclusion qu'il vaut mieux manger du beefsteack et avoir une langue aimable, que d'être strictement végétarien et regarder dédaigneusement le monde du haut de son piédestal.

De nouveau, je précise que toute généralisation est inexacte : j'ai connu beaucoup de végétariens adorables, doux, aimables et bons. **[24@155]**

C'est au cours de cette année, 1918, que je découvris, pour la première

et tous les aînés dans le travail étaient des amis ; là semblaient régner une grande harmonie et un esprit de véritable coopération. Peu à peu, cependant, nous découvrîmes combien superficielle était cette harmonie. Peu à peu, nous entrions dans une période difficile et angoissante. Notre affection et notre fidélité personnelles étaient acquises à nos amis et collaborateurs, mais notre sens de la justice et notre adhésion aux principes

Maître K.H. et que je l'avais été d'aussi loin que je puisse me souvenir. Madame Besant m'avait oubliée évidemment. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi les Mîtres,censés avoir une conscience

organisation et je n'appréciais pas du tout cette période. J'aimais beaucoup certaines personnes qui se trouvaient de l'autre côté et j'en étais désolée. Le trouble s'étendit à la longue à toute la Section, et des membres continuèrent à donner leur démission. **[24@160]**

Entre temps, nous avions travaillé dur dans nos bureaux de la S.T. ; les enfants allaient bien ; nous faisions des projets pour nous marier aussitôt que les choses s'arrangeraient un peu. Nos propres ressources étaient très sérieusement réduites. Les salaires de Krotona étaient de 10 dollars par semaine. L'argent de Walter Evans avait cessé de parvenir depuis le divorce. Foster n'avait rien à cette époque. Il avait renoncé à sa client

plans pour la convention de 1920, quand l'ensemble de la situation explosa. Par mon expérience intérieure, j'en étais arrivée à être aussi désillusionnée de la S.T. que je l'avais été du christianisme traditionnel, mais mon état n'était pas aussi aigu, car de grandes vérités de base avaient, à présent, une signification pour moi et je n'étais pas seule puisque Foster et moi projetions de nous marier.

J'en viens à un événement de ma vie dont j'hésite à parler. Il concerne le travail que j'ai fait au cours des vingt sept années écoulées. Ce travail a reçu une large reconnaissance mondiale et a suscité beaucoup de curiosité. Il m'a valu aussi une certaine dérision et une certaine suspicion, mais moins qu'on n'aurait pu s'y attendre ; j'ai été très capable de le comprendre, car j'ai commencé par être très suspicieuse moi-même. Je me demande pourquoi je tente de traiter ce sujet et pourquoi je ne continue pas à suivre la politique que je me suis fixée jusqu'ici : laisser mon travail et mes livres parler d'eux-mêmes et prouver qu'ils sont en eux-mêmes leur meilleure défense. Je crois qu'il y a deux raisons à cela.

des écrits métaphysiques et spirites qui sont si bas dans l'ordre de

ensuite de ce que je ressentais à ce sujet. Ce fut pendant ces quelques semaines que je reçus les premiers chapitres de *Initiation Humaine et Solaire*.

Il y a quelques années, un très cher ami, un homme qui avait été très proche de Foster et de moi depuis le début de notre travail – Henry Carpenter – alla en Inde pour essayer de voir les Maîtres à Shigatzé, petite ville, indigène de l'Himalaya, juste à la frontière du Tibet. Il fit cet effort trois fois, quoique je lui ai dit qu'il pouvait trouver le Maître ici-même, à

– telles qu'il les introduisait dans mon mental. Ceci exige que soit atteint et conservé un point d'attention intense et concentré. C'est presque semblable à la capacité que l'étudiant avancé en méditation peut démontrer pour maintenir son point extrême d'attention spirituelle au degré le plus élevé

Besant et les directeurs de Adyar avaient la haute main sur tous les secteurs et toutes les loges. A moins d'accepter les ordres des membres de la S.E. dans toutes les loges, on était en disgrâce, et il était presque impossible, en conséquence, de travailler dans une loge. Le journal régional et le journal international, intitulé "The Theosophist", s'occupaient de querelles personnelles. Des articles furent consacrés à l'attaque ou la défense de certains individus. Une grande période de psychisme envahissait la Société, due aux déclarations psychiques de Leadbeater et à son

importance égale à celle qu'ont les mouches attaquant un éléphant. **[24@173]**

En 1920, la situation était à son comble. La séparation entre les esprits autoritaires de la S.E. et les esprits plus démocrates de la S.T. s'élargissait

Krotona et nos efforts très réels pour être au service de la Société

lequel j'entrais pendant ces années-là. Ni Foster, ni moi n'avions projeté une telle vie et nous nous sommes souvent dit que, si nous avions su ce que le futur contenait, nous n'aurions jamais mis en train les choses que

puissent la critiquer. Ce fut très bon pour le mouvement occulte, car aujourd'hui le mot occultisme a obtenu le respect et beaucoup de gens de valeur sont parfaitement désireux d'être reconnus par le reste du monde comme étudiants de l'occultisme. Je sens que c'est une des choses qu'il était

des enfants. C'était une personne exceptionnelle, pleine d'esprit et d'intelligence. Elle n'abordait jamais un problème de la manière ordinaire. Peut-être cela était-il dû à ce qu'elle avait été mariée quatre fois et qu'elle avait une grande expérience des hommes et des choses. Elle était une des rares personnes à qui je pouvais demander conseil, car nous nous

installer dans la nouvelle maison ! C'était la première fois que les enfants venaient dans l'Est. Elles n'avaient jamais vu la neige et rarement porté des chaussures et c'était pour elles l'expérience d'une civilisation nouvelle.

quelle personne qui puisse en prendre soin.

Personnellement, je n'apprécie pas du tout les gens qui poursuivent leur réalisation spirituelle aux dépens de leur famille ou de leurs amis. Ils sont beaucoup trop nombreux dans les différents groupes d'occultistes. Quand des personnes viennent me dire que leur famille n'a pas de

pas donné le sens de la responsabilité, ni d'aucune valeur de vie. Ce n'est certes pas entièrement la faute des soldats si tant d'eux ont perdu leur bon sens pendant la guerre et pendant qu'ils étaient outre-mer.

Quand j'étais en Europe et en Grande-Bretagne, pendant l'été 1946, j'ai

Je n'ai pas l'intention de m'étendre longuement sur ce sujet, mais il eut sa portée sur le problème auquel je fus confrontée, quand nous nous installâmes dans la maison de Ridgefield Park. Je devais envoyer mes enfants à l'école publique de New Jersey. Je m'étais accoutumée à l'idée de

pourquoi nous ne faisons pas plus d'étincelles à l'école." Elle avait probablement raison, mais je pris soin de ne pas le lui laisser voir. L'ennui, avec l'éducation mixte, est que les professeurs ont de trop grandes classes et qu'aucun enfant ne peut recevoir l'attention voulue. Je me souviens d'avoir demandé, un jour, à Milfred pourquoi elle ne faisait pas ses devoirs à la **[24@188]**

nous aperçûmes cependant qu'il projetait d'obtenir, si possible, la présidence de la S.T. dans le pays, et comptait sur l'aide de Foster et du Comité des 1400. Foster, pourtant, n'avait pas mis sur pied cette organisation , ettre au pouvoir un homme qui représenterait
le Comité. Le Comité était organisé pour présenter les décisions pendantes et les principes en jeu aux membres de la Société théosophique. Quand Wadia découvrit que c'était cela, il menaça de porter son intérêt et son poids du côté de la Loge unie des théosophes, organisation rivale et très

Plus tard, il me donna des instructions sur les sections ésotériques, telles que H.P.B. les lui avait transmises. Elles sont identiques à ce que j'avais vu quand j'étais dans la section ésotérique, et elles m'étaient données sans aucune restriction. J'avais donc la liberté de les utiliser à n'importe quel moment, ce que je fis. Quand il mourut, il y a bien des années, sa bibliothèque théosophique fut remise entre nos mains, avec tous les vieux "Lucifers", toutes les anciennes éditions du magazine théosophique, et encore des écrits sur l'ésotérisme qu'il avait reçus de H.P.B.

Parmi ces écrits, il y en avait un dans lequel H.P.B. exprimait son désir que la section ésotérique soit appelée Ecole Arcane. Cela n'avait jamais été fait et je me mis en tête que la vieille dame serait exaucée ; c'est ainsi que l'Ecole reçut ce nom. J'ai considéré comme un grand privilège et un grand honneur le fait de connaître M. Prater.

Une autre vieille élève de Mme Blavatsky et du Colonel Olcott, Miss Sarah Jacobs, me remit les clichés des portraits des Maîtres que le Colonel Olcott lui avait donnés, si bien que j'eus plus que l'heureuse impression de recevoir l'approbation des élèves et des amis personnels de H.P. Blavatsky pour ce que j ce que 5 Tt ins destsa cd fait e uJeus p7.5(le r)3.5(c7.5(ancquiescn Osur

SA ra

retrouver, tous les mardis après-midi après les heures de travail, pour parler de choses importantes, discuter du Plan des Maîtres de la Sagesse et

York, il était nécessaire d'examiner comment organiser la correspondance qui s'accumulait, résultat de l'accroissement de la vente des livres, comment répondre à la demande de cours sur la Doctrine Secrète et comment faire face à tous les **[24@193]** appels à l'aide selon la voie spirituelle, auxquels nous étions confrontés. En conséquence, en avril 1923, nous organisâmes l'Ecole Arcane.

Les quatre ou cinq personnes associées à mon mari et à moi-même pour la classe du mardi après-midi s'assemblèrent autour de nous. Deux d'entre elles travaillent toujours avec nous depuis vingt-quatre ans et deux

spirituelle, au psychisme inférieur que beaucoup de gens partagent avec les chiens et les chats. Ce n'est pas facile de discerner entre une perception psychique et une perception intuitive et donc de soutenir la vie spirituelle des gens, quand ils se mettent eux-mêmes, volontairement, entre vos mains, pour que vous les entraîniez et leur donniez le nécessaire. Rien de tout cela n'aurait été possible pour moi à cette échelle s'il n'y avait eu l'aide merveilleuse apportée par ceux qui travaillaient au Siège central et par les secrétaires pour les étudiants. Nous avons commencé par une seule salle. Nous avons à présent (1947) deux étages au 11 West 42ème

toujours qu'il y a de la place dans le monde d'aujourd'hui pour des centaines de vraies écoles ésotériques et qu'elles devraient être toutes

et de beaucoup de groupes d'occultistes. Que de fois n'ai-je dit aux

obéissance occulte n'implique aucune obéissance à moi, ni à aucun autre dirigeant de l'Ecole, ni à aucun autre être humain. Aucun serment de fidélité ni aucun gage personnel n'est requis vis-à-vis de qui que ce soit, ni exigé des étudiants de l'Ecole Arcane. Il est enseigné à ces étudiants une prompte obéissance aux demandes de leur propre âme. A mesure que la voix de cette âme devient plus familière, elle peut finalement faire d'eux des membres du royaume de Dieu et les conduire face à face avec le Christ.

Ainsi, en 1923, nous commençâmes une école qui n'était ni

même une Britannique conservatrice qui a horreur du divorce, qui déteste les discussions sur le sexe, mais je sais cependant que la jeune génération n'a pas entièrement tort. Je sais que l'attitude victorienne était pernicieuse. Les secrets et les mystères dont elle entourait le problème du sexe étaient

garçon, chez un médecin compréhensif qui lui parlerait des choses telles qu'elles sont. J'aimerais avoir engendré, dans la plus jeune génération, un respect de sa fonction en tant que parents de la génération suivante et j'aimerais voir un père et une mère d'aujourd'hui (et ici je généralise) laisser les jeunes plus libres de régler leurs problèmes par eux-mêmes. Mon expérience m'a appris qu'on peut se fier à eux quand ils savent. En

et nous trouvions impossible de les mettre dans une école publique. La population de Stamford, à cette époque, **[24@204]** était en grande partie composée d'étrangers et trois belles filles blondes avaient un charme

faire payer l'entrée à mes conférences, même si ce n'était que 25 centimes. Les auditeurs diminuèrent à peu près de moitié et cela nous fit grand

Notre relation télépathique a été extraordinaire et s'est prolongée même après sa mort. Quand quelque chose arrivait dans sa famille, après qu'elle fut passée dans l'au-delà, elle en discutait avec moi télépathiquement. Bien que n'ayant aucun moyen d'avoir des nouvelles de sa famille, je découvrais ensuite ce qui s'était passé et, même aujourd'hui,

me fit monter jusqu'à l'appartement du Grand-Duc ; après que j'eus **[24@210x** fait ma révérence et me fus assise, il me demanda ce qu'il pouvait faire pour moi. Je lui dis : "Rien." Je me mis alors à lui raconter qu'il y avait des gens en Amérique, comme Mme du Pont d'Ortiz, qui pensaient comme lui, qui avaient de belles maisons, qui assistaient rarement à des conférences et que j'espérais qu'il pourrait peut-être désirer

moi et dit : "Mme Bailey, si je vous disais que, moi aussi, je connais le Tibétain, est-ce que cela signifierait quelque chose pour vous ?" "Oui, dis-je, cela aurait une grande signification." "Eh bien !, répondit le Grand-Duc, vous comprenez le triangle, vous, Foster et moi." Ce fut, je crois, la dernière fois que je le vis. Il partit peu après pour le sud de la France et nous partîmes pour l'Angleterre.

Deux ans plus tard, je lisais assise dans mon lit, un matin vers 6 h 30, quand, à ma stupéfaction, entra le Grand-Duc, dans l'élégant pyjama

reconnaissance des livres du Tibétain dans le monde augmentait sans cesse. J'avais, moi-même, écrit plusieurs livres qui avaient reçu un bon accueil ; je les avais écrits pour prouver que l'on peut faire un travail psychique, tel que mon travail avec le Tibétain, et cependant avoir un cerveau qui fonctionne bien et être un être humain intelligent. A travers les livres et à travers l'ensemble grandissant des membres de l'Ecole Arcane, Foster et moi avions des contacts croissants avec des gens de partout. Des lettres parvenaient, débordantes de demandes, d'appels à l'aide, ou de requêtes pour que soit formé un groupe dans un pays ou un autre.

J'avais toujours soutenu la théorie selon laquelle les vérités les plus profondes et les plus ésotériques pourraient être criées au grand public, du haut des toits, et que, aucun dommage ne pourrait en découler. Donc, les engagements au secret sont vides de sens. Il n'y a pas de secrets. Il n'y a que la présentation **[24@213]** de la vérité et sa compréhension. Il s'est créé beaucoup de confusion dans l'esprit du public, entre l'ésotérisme et la magie. La magie est une manière de travailler sur le plan physique, en reliant substance et matière, énergie et force, afin de créer des formes par lesquelles la vie puisse s'exprimer. Ce travail, mettant en œuvre des forces élémentales, est dangereux et, même pour un cœur pur, il néJT*jte protection. L'ésotérisme est en réalité la science de l'âme. Il concerne le principe vivant, spirituel, qui se trouve en toute forme. Il établit l'unité à la fois dans le temps et l'espace. Il motive et exécute le Plan, sous l'angle de l'aspirant, et il est la science du Sentier ; il instruit l'homme des techniques

CHAPITRE VI

j'eus à essayer de me souvenir de mes propres jours de révolte. J'avais tellement vu et tellement appris quant au mal dans le monde, que je m'angoissais à leur sujet, angoisses qui se révélèrent toutes totalement inutiles, mais qui étaient assez pénibles sur le moment. J'eus à me soumettre à leur croyance juvénile selon laquelle je ne savais rien sur le

qualité et les mêmes vibrations passent à travers les deux approches et, d'autre part, le travail de méditation indiqué par la S.E. est si élémentaire qu'il a peu ou pas d'effet sur les centres. Il est néanmoins très bon pour ceux qui sont sur le Sentier de Probation.

L'Ecole Arcane suivait donc une croissance constante, mais restait encore relativement petite. Nous avions déménagé plusieurs fois suivant les vicissitudes des loyers à New York et ce fut en avril 1928 que nous nous installâmes dans notre actuel Siège central, 11 West 42ème rue. Nous

personnes n'étaient pas légers et, de plus, nous n'étions pas sûrs du tout de vouloir nous lancer dans une telle entreprise dans ces conditions. J'étais restée vingt ans en Amérique, sans retourner en Europe. Je ne pouvais pas aller en **[24@218]** Europe sans me rendre dans mon propre pays et il fallait

vie.

En reconsidérant notre décision, je n'ai jamais regretté que mes filles ne soient pas allées à l'Université. Elles apprirent à connaître les êtres humains et à réaliser que les Etats-Unis ne sont pas le seul et unique pays au monde. Elles découvrirent qu'il y a tout autant de gens bien, autant de gens intelligents, autant de mauvaises gens, autant de bonnes gens en Grande Bretagne, en Suisse, en France, etc., qu'il y en a aux Etats Unis.

selon la conception des Etats-Unis.

Au printemps 1931, nous fîmes nos plans pour accepter les propositions d'Olga Frôbe et pour nous rendre à sa maison, sur les lacs italiens, passer quelques mois. Vous pouvez imaginer l'excitation des projets, des achats de valises, des arrangements de vêtements et les spéculations deaculfil(lesà touet propo. Ja(m)19.7(a)1.5(is delesur)7.5vide)7.5el(

Ascona, mais elle nous quitta après quelques jours à Anvers, car elle

beau que la vue que l'on a de Ronco, d'où l'on découvre tout le lac. Il est

laisser lire même ce que je jugeais mauvais, leur propreté naturelle et leur délicatesse naturelle les protégeaient complètement. Nous n'avons pas connu les lectures sous les draps de lit, autant que je sache, parce qu'elles savaient qu'elles pouvaient lire ce qu'elles voulaient et que, moi-même, je m'exprimais librement. Quoi qu'il en soit, nos filles passèrent trois étés à Ascona et surent tout ce qui s'y passait, sans en subir aucun mal.

Le premier été à Ascona, nous logions chez Olga, dans sa maison, mais ensuite nous occupions un petit cottage en surplomb sur le lac qu'elle avaitite uitite opriété. Près de notre maison, elle avaitibâti une très te belle ence, où des réunions se tenaient matin et soir ; le parc très te beau. l'idéalite pour nager et faire du bateau et la situation, telle qu'elle se présentaitiau début, nous parut le paradis et la promesse d'une vaste opportunité d'expansion future. La première année, le

louions une maison, si c'était nécessaire ; une maison à Ospringe Place à Kent fut aimablement mise à notre disposition pour deux ans par un ami, étudiant de l'Ecole Arcane.

croissante en face des demandes d'affiliation. De plus en plus, nous nous trouvions obligés de renvoyer des étudiants qui étaient uniquement sur le niveau émotionnel, et d'insister sur la nécessité d'une certaine focalisation et du développement mental si l'entraînement plus avancé de nos degrés supérieurs devait être donné. A mesure que les années passent et que le

choses. D'autres disciples et d'autres groupes ont été responsables du lancement d'autres projets, sous la conduite de leur propre Maître. Tous ces projets, s'ils sont exécutés sous l'inspiration hiérarchique et dans un esprit de réelle humilité et de compréhension, sont des facteurs de contribution à la grande entreprise spirituelle que la Hiérarchie mit en route en 1925. C'est de l'une de ces expressions dramatiques du dessein de la Hiérarchie que je veux parler à présent.

En 1932, alors que nous étions à Ascona, je reçus une communication du Tibétain qui fut publiée à l'automne dans une brochure intitulée : *Le*

commencera à dominer ses étoiles. Elle accomplira l'imprévisible et son horoscope se révélera inexact et dépourvu de signification. Si une personne est peu développée, alors il est probable que ses étoiles la conditionnent complètement et son horoscope sera donc exact sous l'angle de la prédiction. Quand il en est ainsi et que la personne accepte les prédictions de son horoscope, son libre arbitre est complètement annulé ; elle vivra dans les limites de son horoscope et ne fera donc plus aucun effort personnel pour se libérer des éventuels facteurs déterminants.

J'ai souvent souri en moi-même quand des gens se vantaient **[24@232]** que leur horoscope était exact et que tout arrivait dans leur vie comme l'horoscope l'indiquait. Ce qu'ils disaient, revenait, en réalité, à énoncer : "Je suis médiocre ; je n'ai pas mon libre-arbitre ; je suis entièrement conditionné par mes étoiles et, donc, je n'ai pas la moindre intention de faire le plus petit progrès dans cette vie." Ce type d'horoscope est un de ceux que les meilleurs astrologues évitent. Les meilleurs, dans ce domaine, sont avant tout intéressés par la description du caractère, ce qui est beaucoup plus utile, et par des tentatives en vue de découvrir de quelle manière l'horoscope de l'âme peut être établi, afin que le but de la vie de l'individu en incarnation puisse être précisé et que, par conséquent, une nette distinction puisse être faite entre les tendances de la personnalité, constituée par de multiples incarnations, et le dessein émergeant et la volonté de l'âme.cè@232]l5(Voscols .5sau)4(con[l5(ce)7.aé,.6(eour)4.2e pr)4(écise
l 5 (V s a c r i f

promouvoir la compréhension universelle, le partage économique et l'unité religieuse.

Le deuxième secteur, dans l'organisation du nouveau groupe des serviteurs du monde, est composé d'hommes et de femmes de bonne

différents et en trouvant les hommes et les femmes qui correspondaient à la vision du Tibétain, et qui étaient désireux de faire ce qu'ils pourraient pour

création cosmique. H.P.B. avait affirmé qu'au XX^{ème}ssiècle un disciple

approcher de plus près l'humanité, afin de restaurer les anciens Mystères et extérioriser, rendre possible la manifestation sur le plan physique des Maîtres et de leurs groupes de disciples réunis, appelés techniquement des ashrams.

Il est implicite que dans cet effort se tient la signification du deuxième avènement du Christ. Il viendra amenant avec lui ses disciples. Les Maîtres seront de nouveau présents sur la terre ainsi qu'Ils le furent il y a quelques millions d'années, pendant l'enfance de l'humanité. Ils nous laissèrent alors momentanément et disparurent derrière le voile qui sépare le visible de l'invisible. Ils agirent ainsi pour donner à l'homme le temps de développer le libre arbitre, de devenir un adulte qui utilise son mental, prend ses

qu'on le sache, que des instructions détaillées, données par un Maître à son groupe de disciples, sont publiées et donc mises entre les mains du grand public.

Dans les paragraphes ci-dessus, j'ai tenté, très brièvement, de décrire

Gerhard Jansen (généralement appelé Gerry par ceux d'entre nous qui l'aiment), traduisait pour moi. Je l'observais quelques fois dans une foule cosmopolite et je l'entendais passer avec une égale facilité d'une langue à une demi-douzaine d'autres. Avant la guerre, il fit un beau travail en Hollande. Pratiquement tous ses papiers pour l'Ecole furent traduits en hollandais et il s'occupa lui-même de beaucoup d'étudiants sérieux. Le travail en Hollande et le travail en Espagne étaient deux points très lumineux et, si différents que soient ces deux pays par le tempérament, il n'y avait pas de différence dans leur ardeur.

Ici s'arrête le manuscrit.

[24@243]

APPENDICE

[24@245]

MON ŒUVRE

—

par le Maître Tibétain

En 1919, dans le courant du mois de novembre, je me mis en rapport

reconnaissance, soit en montrant l'existence d'éléments de valeur pour la nouvelle ère spirituelle dont la venue était prochaine. Elle surmonta donc son aversion pour ce genre de travail et pour les nombreuses présentations occultes de la vérité ; elle stipula seulement que l'œuvre ne devrait être accompagnée d'aucune prétention quelle qu'elle soit et que les enseignements présentés devraient être jugés d'après leurs propres et seuls mérites.

Les Livres

s'assurer du sens exact des Sutras.

Puis, ce fut le *Traité sur la Magie blanche*. Il a été écrit il y a bien des années. Au fur et à mesure qu'il était rédigé, il était donné aux étudiants les

Lumière de l'âme.

Le quatrième volume traite du sujet de la guérison et de l'antahkarana,

condisciples et utilisée par le Maître comme une situation de fait – connaissent leur Maître, acceptent son enseignement, et, *entre eux, parlent de lui tel qu'Il est vis-à-vis d'eux*, mais ils n'en parlent pas au monde extérieur.

Les livres ont donc été publiés d'une manière continue pendant des années. Lorsque le *Traité sur les Sept Rayons* sera terminé, un ouvrage moins volumineux traitant du mirage sera prêt à être imprimé, et l'*Etat de*

comme sujet de lecture.

A l'Ecole Arcane, l'obéissance n'est pas exigée et il n'est pas demandé "d'obéir au Maître", car aucun Maître ne dirige l'Ecole. L'accent est mis sur le seul Maître dans le cœur, l'Ame, l'homme spirituel véritable en chaque

A . J . B . ;
l e u r t r a v a
c o n s c i e m m e
u n g r o u p e

c ' a u t r e s q
c a n i é s l d ' u

serviteurs du monde et d'organiser le travail de **[24@252]** bonne volonté n'a absolument rien à voir avec l'Ecole Arcane, sauf dans la mesure où l'opportunité est ainsi offerte aux membres de l'Ecole de participer à ce mouvement. Ils étaient complètement libres de le faire ou non ; beaucoup d'entre eux se désintéressèrent de cet effort, démontrant ainsi la liberté dont ils jouissaient et dont ils usaient.

Lorsque la guerre éclata et que, par la suite, le monde ier

dans une vie ou des vies à venir, la majorité de ceux qui sont actuellement les ennemis de la liberté humaine seront eux-mêmes libres et fouleront la

L'ensemble de toutes ces activités a été satisfaisant ; il n'y a eu que peu d'incompréhension, et seulement à l'occasion de l'équipement individuel et de l'attitude critique. La critique est saine à condition de n'être pas destructive.

Entraînement Personnel

Parallèlement à ces activités importantes, j'ai formé, depuis 1931, un groupe d'hommes et de femmes, dispersés à travers le monde, aux techniques du discipulat accepté, tel qu'on le conçoit classiquement. Choisissant parmi de nombreux néophytes possibles, j'ai désigné à A.A.B. un groupe de 45 personnes **[24@254]** environ qui avaient manifesté un désir réel d'être formées ; les unes lui étaient connues personnellement, d'autres lui étaient tout à fait inconnues ; elles paraissaient pouvoir subir les épreuves devant révéler si elles étaient prêtes à faire le travail de groupe du nouvel état de disciple. Je leur ai envoyé directement des instructions personnelles, ainsi que des instructions générales où était incorporée une manière plus récente d'aborder la Hiérarchie et la vie

la réalité ; le témoignage de leur existence a été bénéfique, mais les détails absurdes donnés parfois ont fait beaucoup de mal. Les Maîtres *ne sont pas* tels qu'on les a dépeints. Ils ne donnent aucun ordre à ceux qui les suivent, ou plutôt à ceux qui leur sont tout dévoués, leur enjoignant de faire telle ou

Hiérarchie.

Sachant cela et ayant observé les résultats déplorables de l'enseignement généralement donné au sujet des Maîtres, A.A.B. a poussé les choses à l'extrême en voulant montrer la véritable nature de la Hiérarchie, ses buembres ; elle a voulu mettre l'accent, comme le fait la Hiérarchie elle-même, sur l'humanité.et sur le service du monde et

contribution à la matérialisation du Plan. Il fait des erreurs, mais il ne va pas trouver le Maître pour cela ; il paie le prix et apprend la leçon. Il obtient des succès, mais il ne va pas chercher une récompense auprès du Maître, sachant qu'il ne l'aura pas. Il lutte avec la maladie, avec la jalousie

Août 1943

[24@259]

MÉTHODES UTILISÉES POUR PRODUIRE LE TRAITÉ SUR LE FEU COSMIQUE

Il y a eu quatre méthodes employées pour transmettre cet

contrôle adéquat. Sur cette base, une connaissance peut être sûrement

connaissance de l'ancien langage n'est pas nécessaire pour ce travail, car les plus anciens manuscrits sont idéographiques et symboliques, et – quand la stimulation suffisante est là – le voyant s'éveille à la signification et peut la transcrire. **[24@261]**

4. En rapportant, après le sommeil, ce qui a été vu ou entendu pendant qu'on est hors du corps physique, au cours de la nuit

forment maintenant, telles que l'Ecole Arcane, sont préoccupées d'instruire des disciples et de les préparer à marcher sur le Sentier du Disciple afin

L e s m o t
d é s i g n e n
p r o d u i s e
é n e r g i e s
t r a i t e n t
c o n s c i e n
O n a a
s u b j e c t i
s o u v e n t
c l a i r a u d
a n c i e n n e
d o i t s e
s i g n e d
p l u s i m
t r a v a i l

de mériter le nom de "disciple" et d'être capable de dire un jour : "Je

croit usrd6Lié, et qui se (croraoitautorisée à)7.5(parler)7.5(d'une)7.5(m

du disciple devient celui de l'âme ; ni le monde physique, ni le monde émotionnel, ni le monde mental ne sont sa principale sphère d'activité ; ils sont pour lui, simplement, son champ de travail, et sa personnalité devient ce par quoi son âme sert. Il apprend à travailler uniquement sur des niveaux spirituels et sa conscience est, de façon stable, centrée dans l'âme et dans l'ashram de son Maître. L'école ésotérique lui enseigne comment y arriver, comment établir le contact avec son âme, comment vivre en tant qu'*âme* avec [24@270] un Maître et

II. Comment se fonde une école ésotérique

Une école ésotérique ne naît pas parce que tel ou tel Maître ordonne à un disciple d'en/Trmer une. Le disciple qui ouvre une école préparatoire

collaborateurs, excepté l'autorité que confère plus de sagesse, de connaissance et de lumière. Cela fait de lui un centre de pouvoir stable, contre lequel les méthodes et les interprétations mineures tombent d'elles-mêmes. Le disciple enseigne certains principes occultes immuables, auxquels tout le groupe est appelé à adhérer, ce que ses membres feront facilement et sans discussion car ce sont ces principes mêmes qui les ont attirés dans cette activité. Il observe ses collaborateurs, guettant chez eux

même, dirige la formation donnée aux étudiants. Plus ce disciple est avancé, moins il parlera du Maître et plus il montrera le chemin de la Hiérarchie. Il insistera avant tout sur la responsabilité individuelle et sur les principes occultes fondamentaux.

Nous pourrions, actuellement, subdiviser les écoles qui existent en trois groupes

1. Un grand nombre des écoles dites ésotériques sont *dues à l'initiative d'aspirants* qui veulent aider leur prochain et y sont poussés par le goût de l'enseigneins il parlera , une grande dose d'amour, de l'humanité et un peu d'ambition personnelle. Lparlerurs méarlerthodes

prétentions ; il est conscient que lui-même ne parvient que très

disciples plus puissants et plus désintéressés.

c. Le grand public est averti de l'existence du nouveau

terme d' "ésotériques", ou bien ne l'étaient pas, ou bien sont aujourd'hui

davantage les affaires du monde. Les lois qui gouvernent l'individu, l'humanité et les règnes de la nature, sont étudiées ; la science des Relations, telle qu'elle se déploie dans l'évolution de notre monde, devient le premier intérêt du disciple. Tandis qu'il établit de justes relations avec lui-même, .5(avle m)19.5(onde de l'existence spir)3.3(ituelle,)3(.5(avle m)19.5(ond humux cirent.

iliapprendiàidistinguericeiqui lui vient de son subconscient et cei que lui transmettent, télépathiquement, le monde de la pensée et lei mentalidesiautresihommes, puis ceiqui lui vient du monde spirituel.

2. *LaiScience de l'Union.* Par son moyen, le disciple est amené à l'intégration et à la coordination, au contact et à la fusion de son âme et de sa personnalité, et, plus tard, à une relation directe entrei l'aspect spirituel supérieur et son soi personnel. Ceci conduit, dansi un processus ultérieur, au développement régulier de la conscience et prépare l'étudiant à profiteride l'enseignementidonné

   étudiéeicommeiexpression de grandesiexpansions de la conscience, ainsi que comme résultat d'intégrationsi personnellementiaccomplies.

3. *LaiNature de la Hiérarchie.* Le disciple apprendique la Hiérarchie peut être atteinteipariunicontact direct, et connue de ceuxiqui

b . L a l o i d e
c . L a l o i d e
d . L [a 2 l 4 o @ i 2 d 7 e
C e s l o i s

de même que leurs caractéristiques et leur relation avec les sept groupes en lesquels se subdivise la Hiérarchie, et avec les sept grands Rayons d'Energie, émanations que la Bible nomme "les sept esprits devant le trône de Dieu". Ainsi la synthèse de toute manifestation devient apparente, et la place de chaque partie dans le Tout clairement discernable. **[24@279]**

Il y a beaucoup d'autres disciplines avec lesquelles le disciple devra se familiariser avant d'entrer dans les futures écoles d'Initiation. Toutefois, ce qui précède indique le programme qui doit être suivi dans les nouvelles écoles. L'Ecole Arcane s'efforce de donner une base générale en sorte que l'étudiant puisse profiter de l'abondance des enseignements et des œuvres qui seront encore divulgués jusqu'à la fin du siècle.

En tout premier lieu, l'étudiant doit acquérir une idée générale de

Arcane ? **[24@281]**

Il y a sept principes directeurs auxquels tout étudiant de l'Ecole Arcane doit se conformer. En les étudiant, son travail s'en trouve grandement facilité parce qu'ils répondent à certaines questions et ouvrent la voie à des progrès intelligents. Ces *principes sont toujours les mêmes et ne seront pas modifiés.* S'ils l'étaient, l'Ecole Arcane ne servirait plus son but initial.

Les méthodes et les techniques varient; les dogmes et les doctrines apparaissent et disparaissent à mesures prs180magesse Antique se déroule devant les yeux de chaque génération;s180continuité drs180révélation répond aux besoins de l'humn.087ier.r.

VI. L'Ecole Arcane est sans parti-pris politique ou religieux ; elle est vraiment internationale.

pas suivant sur le Sentier de l'Evolution.

l'homme, de la personnalité, à l'âme. Elle n'a absolument rien à voir avec l'obéissance à un certain instructeur, ou à un ensemble de doctrines. A l'Ecole Arcane, ni vœux, ni obéissance ne sont exigés des étudiants, à quelque degré qu'ils soient. Les étudiants se sont volontairement joints à nous et nous supposons qu'ils essaieront (toujours volontairement) de

enseignements justes, ils feront d'eux-mêmes la mise au point nécessaire. Nous savons que l'âme soumet son "agent", la personnalité, à ses propres disciplines. Notre tâche donc est de préparer l'étudiant à connaître son âme et à obéir à ses demandes. Nous ne fixons donc pas de règles de vie pour

enseignements qu'ils donnent. Nous nous réjouissons cependant de cet effort, parce qu'il fournit un champ d'action à l'étudiant, et nous approuvons ce genre d'essai qui a pour but de répandre les enseignements

Hiérarchie forment le cinquième règne de la nature ; ils sont arrivés là grâce à l'expérience de la vie qu'ils ont acquise dans le quatrième règne, le règne humain. C'est sûrement à la Hiérarchie spirituelle que les enseignants chrétiens font allusion lorsqu'ils parlent du "royaume de Dieu". Si cette prémisse est vraie, on peut envisager scientifiquement l'existence de ce règne comme étant partie intégrante du processus de l'évolution, avec sa progression ordonnée d'êtres vivants, de l'atome minuscule à Dieu lui-même.

Ce sujet sera à peine touché dans les premiers degrés de l'Ecole, excepté dans la mesure où nous considérons l'existence du Plan divin et la réalité d'une "conscience" qui se développe chez l'homme et dans toutes les formes. Plus tard, l'attention de l'étudiant sera orientée, dans son travail de

transcendant, se manifeste au fur et à mesure du progrès de l'évolution ; ces progrès révéleront finalement la réalité de Dieu Immanent.

Les étudiants ne sont pas obligés d'appliquer ces règles à leur vie, ou de parcourir le Sentier du Disciple ; nous savons par expérience que,

entrepris de les traduire en russe et en portugais. Dans ce domaine, un grand pas a été fait. Les secrétaires des étudiants de l'Ecole appartiennent aussi à toutes les nationalités, et souvent l'étudiant se trouve dans le groupe d'un secrétaire d'une toute autre nationalité que la sienne. Ceci fait partie de l'effort fait par l'Ecole dans le but d'unir les hommes dans une grande fraternité spirituelle, sans distinction de race, de religion et de nationalité. La Grande Invocation utilisée journellement par tous les étudiants, a été traduite en 52 langues, sans compter un certain nombre de dialectes peu courants. (1951)

Nous nous efforçons de mettre un tere à "'hérde la séparativité" qui caractéri l'éant la pensée moderne, et de poser ainsi les bases du nouveau monde dans lequel apparaîtra une civilisation fondée sur la croyance que "les âmes des hommes sont UNE" L'isolationnisme, l'individualisme sont des expressions de la sépareo1.7(tiv de)7.éparfolisme

suivre :

soient religieuses, politiques, sociales ou économiques) comme un vaste

sur la terre, tous les événements du plan physique deviennent l'affaire de tous les hommes spirituels, où qu'ils se trouvent. Ne serait-ce pas par suite de la scission ancienne entre la vie spirituelle et l'activité matérielle que la politique, l'Eglise dans tous les pays, la vie économique du monde entier auraient dégénéré au point de créer l'horrible situation que l'humanité doit affronter au vingtième siècle ?

Les étudiants de l'Ecole Arcane sont encouragés à appliquer aux affaires humaines leur compréhension, leur énergie et leur savoir, et à le faire sur le *plan physique*. Nous leur demandons d'examiner comment ils peuvent rendre le plan spirituel effectif, comment réaliser dans les affaires humaines l'intention divine, rattachant ainsi le mot "spirituel" à toutes les activités journalières au lieu de réserver ce mot (comme c'est si souvent le cas) aux actions des groupes religieux, à l'aspiration, aux méthodes de méditation et à l'étude de l'occultisme.

L'homme qui, dans son for intérieur, croit fermement que "les âmes ne

l'homme les connaît instinctivement. Pour lui, ce sont des hypothèses parfaitement admissibles ou bien des faits qu'il accepte étant donné le point qu'il a atteint dans l'évolution. Les vérités secondaires sont simplement offertes comme des aspects, des détails qui compléteront l'idée d'ensemble donnée par les vérités fondamentales. Ces dernières sont plus franchement discutables bien qu'elles soient admises par des milliers de gens.

Alors qu'elle était adolescente, dans un milieu cultivé, aristocratique et très aisé, active socialement, comme c'était le rôle des jeunes filles de ce monde, son Maître vint à elle. Son milieu était un modèle du plus extrême conservatisme, sa compréhension de la religion et son appartenance à l'Église anglicane étaient rigides et dogmatiques. Sa connaissance du

Il semble naturel qu'Il ait cherché et trouvé le collaborateur nécessaire parmi le groupe de disciples qui étaient dans le même ashram que lui.

disponibles. Dans cette éventualité, la tentative dépérit et meurt dans la plupart des cas, avant que le disciple ne se retire et, de toute façon, inévitablement peu de temps après. Ces mouvements de nature spirituelle qui survivent aux rigueurs et aux confusions de la deuxième génération sont rares, mais cette survie est la marque de leur authentique origine spirituelle.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à l'opportunité d'utiliser ainsi les forces spirituelles disponibles dans l'Ecole Arcane, comme résultat du travail de 30 ans dont les effets, plus grands que nous ne l'imaginons, ne sont qu'une petite partie de ce qui, finalement, sera bénéfique. Cette richesse nous a été donnée par A.A.B. et a été maintenue par ceux d'entre nous qui se sont joints à elle, au long des ans, pour que ces forces soient utiles et que la vision soit gardée. Vraiment, son succès dans la création d'une conscience de groupe et d'une action de groupe produisit, à la fin, le sens de la responsabilité commune et l'interdépendance reconnue qui ont fait que la réalisation du groupe est la nôtre, autant que la sienne. La réalisation de cette conscience de groupe est la meilleure garantie d'une action qui portera des fruits dans les jours à venir.

L'Ecole Arcane fut projetée par A.A.B. comme un effort pour aider à répondre à certains besoins précis dans le domaine ésotérique. Il y avait tout d'abord un réel besoin pour un nombre croissant de disciples disponibles pour la mise en œuvre des Plans hiérarchiques. Une école ésotérique pouvait trouver ceux à qui donner l'entraînement préliminaire

certain sens, inévitables et ne justifient pas la critique de certains groupes ésotériques. Elles existent néanmoins, elles sont des pierres d'achoppement et empêchistel'arrivée de formes d'expression spirituelle plus nouvelles.

étudiants. Ceux qui sont sensibles enregistrent parfois des impressions. Cependant, elle n'est pas occupée à entourer des individus pour leur dire ce qu'ils doivent faire ou ce qu'elle désire d'eux. Il a été établi par le Tibétain et A.A.B. qu'après la mort de cette dernière, Il n'agirait pas à travers un autre canal et qu'elle-même ne tenterait pas de diriger l'Ecole Arcane, ses affaires ou ses activités de service, par le moyen de messages.

L'humanité passe par la plus grande crise spirituelle de sa longue histoire sur cette planète. Les implications en sont profondes pour notre compréhension. Les choix que l'humanité a faits, ces récentes années, et qu'elle a encore à faire dans les prochaines années, ont une signification plus profonde que nous ne pouvons l'imaginer. Il nous a été enseigné, et ce doit être vrai, que la Hiérarchie des Maîtres n'est pas toute puissante,

au travail de la Hiérarchie cessa entièrement. La construction du réseau de Lumière et de Bonne Volonté, par l'établissement de l'activité des